

# Lectures

**Catherine Courtiau, Michael Leuenberger**  
*Loges maçonniques de Suisse,*  
*architecture et décors*

Ed. bilingue de la Société d'histoire de l'art en Suisse, coll. Pages blanches, Berne 2014, 192 p.  
[www.gsk.ch](http://www.gsk.ch)

*Et, si la Franc-Maçonnerie a hérité des rites et des symboles des anciens Mystères, il n'est pas étrange d'y constater la présence d'un ésotérisme, de spéculations développées par les Maçons des Hauts Grades.*

Serge Hutin, *Les Sociétés secrètes*

Si la citation de Serge Hutin est pertinente – ce dont personne ne saurait douter –, l'intérêt d'un tel mouvement pour l'histoire de l'art est patent. L'herméneutique franc-maçonne, faite de symboles et de rituels qu'il convient de décoder, n'est-elle pas comparable à celles qui prévalent de l'art paléontologique au Mouvement moderne et au postmodernisme, en passant par l'Égypte ancienne, avec sans doute une acmé au Moyen-Âge, l'époque précisément de la création de la franc-maçonnerie opérative.

Cette dimension symbolique a été parfaitement mise en relief par les auteurs qui, à défaut de décrire des rites trop complexes, comme le précise Catherine Courtiau<sup>1</sup> dans son intervention marquant la sortie du livre, se sont « essentiellement penchés sur l'architecture et sur le décor de ces loges, qui ont élu domicile dans des bâtiments anciens ou récents, le plus souvent propriété des ateliers ».

L'ouvrage bilingue allemand-français bénéficie d'une iconographie de grande qualité et particulièrement riche, due aux photographes Renaud Sterchi et Michael Peuckert. Sur les quatre-vingts loges dépendant de la Grande Loge Suisse Alpina, fondée en 1844 et d'obédience exclusivement masculine, vingt-cinq ont été contactées et vingt-quatre ont pu être visitées dans toute la Suisse, offrant ainsi un éventail particulièrement étendu de ce type de programme.

Occupant des bâtiments tant anciens que récents, les différentes loges, très modestes ou plus luxueuses, offrent des images et des styles qui varient en fonction du goût de leurs membres et de leurs moyens financiers. Outre les vingt-quatre rubriques monographiques,

l'ouvrage est préfacé par Michel Cugnet, ancien Vénérable de la Loge *L'Amitié* à La Chaux-de-Fonds et ancien Grand Orateur de la Grande Loge Suisse Alpina, et introduit par ses auteurs. Il est complété par un glossaire et une bibliographie, qui confirment le caractère scientifique de la démarche des auteurs.

La loge *Les Vrais Frères Unis*, fondée au Locle en 1774 et où l'entente maçonnique fut instituée en 1842, deux ans avant la signature de l'acte d'alliance de la Grande Loge Suisse Alpina, présente d'admirables peintures à l'antique en trompe-l'œil, dans le temple comme dans la salle des banquets, qui reproduisent notamment dans cette dernière les composantes d'un temple.

Deux loges genevoises ont plus particulièrement retenu notre attention :

*L'Union des Cœurs*, située au 3, rue Firmin-Massot, est la première loge de Suisse. La franc-maçonnerie, introduite en 1736 dans la République de Genève par un cercle de Britanniques, permit à l'Écossais George Hamilton d'y créer la *Société des Maçons Libres du Parfait Contentement*, patentée en 1737 par la Grande Loge de Londres. Entrée dans la Grande Loge Suisse Alpina en 1851, elle refusa de rallier les loges genevoises, réunies jusqu'en 1868 dans le Temple Unique maçonnique donnant sur la plaine de Plainpalais, construit en 1858-1860 et converti en église catholique du Sacré-Cœur en 1873. En 1927, *L'Union des Cœurs* acheta un immeuble du quartier des Tranchées, réalisé par l'architecte et entrepreneur Antony Krafft.

La loge *Cordialité et Vérité*, située à la rue de la Scie, dans un immeuble réalisé en 1896 par l'architecte Henri Juvet et passablement transformé depuis lors, a été créée par la réunion de quatre autres loges concordataires. Elle héberge au rez-de-chaussée un précieux musée maçonnique créé en 1886 à l'initiative de Paul-C. Stroehlin.

Ajoutons enfin, pour les *aficionados*, l'ancien site de la loge *La Régénérée* de Fribourg, qui occupait à l'origine, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un troglodyte, la « Grotte du Pertuis », creusée dans la falaise en molasse de la Basse-Ville, à la rue de la Grand-Fontaine 36. Ce lieu enchanteur abrite depuis 1987 l'« Espace Pertuis », une galerie d'art moderne et un centre culturel.

**Jean-Pierre Lewerer**

<sup>1</sup> Catherine Courtiau est historienne de l'art et de l'architecture. Elle a dirigé la publication *XX<sup>e</sup>. Un siècle d'architectures à Genève* et œuvre de longue date au sein du comité de Patrimoine suisse Genève.